

[Texte]

I am really arguing that the task that is likely to be presented to them is first-order impossible. That this committee will do as good a job as any other committee one could reasonably call together I agree. I have no criticism of this committee. I think they have an impossible task.

Mr. Ravis: So are you arguing that the NSERC approach is superior in that you have people with expertise on each one of the committees. In other words, when a proposal comes forward, you have—

Prof. Austin: When the proposal comes forward, it is sent to one of a large number of committees. I forget exactly how many—of the order of 20. Each one of those committees has on it between 8 and 15 experts in various aspects of that committee's purview. So there are nearly always one or two people who have a good understanding of every proposal received. These proposals are read, and indeed a significant number of publications by the person who has proposed are also read by these experts. I have been extremely impressed with the depth of understanding and the amount of work NSERC committee members are prepared to undertake to make fair evaluations of these proposals.

Mr. Ravis: I would like to pick up on another point. I hope I am not putting words in your mouth, but you indicated there was an extremely high level of funding. As a matter of fact, your concern is that there may not be sufficient scientists or trained people to absorb this funding, and you mentioned specifically the growth of infrastructure and possibly bureaucracies or administration. I think that is a very valid criticism. But certainly from people I have talked to about this program. . . that is the last thing we want to happen. In other words, this is not money for bricks and mortar, it is money for research.

Prof. Austin: I run a small research group. It has about 10 people in it. We have about \$0.5 million of funding a year, mainly from the federal government, both from NSERC and from the environment service, which is the government agency most interested in what we do. But we also run contract work from NASA and from Third World countries.

This is a small building. On the other hand, that small building, when it was originally built, cost a significant amount of money. It houses 10 people.

If one imagines getting an infrastructure. . . I am just putting myself in the position of being designated director of a centre of excellence in what I do. This is, in a sense, every scientist's dream: that his role or destiny in the world will be fulfilled and he will become the director of a centre of excellence. This is official recognition that he is as excellent as he thinks he is.

[Traduction]

autres semblent toujours faciles à résoudre jusqu'à ce qu'on y regarde de plus près.

En fait, j'essaie de faire valoir que la tâche qu'on risque de leur confier est à toutes fins utiles impossible. Je reconnais que ce comité s'acquittera aussi honorablement de sa tâche que tout autre que l'on pourrait constituer. Je ne critique en aucune façon le Comité comme tel. Mais je pense qu'on lui confie une tâche impossible.

M. Ravis: Donc vous voulez dire que l'approche du NRSNG est supérieure puisque chacun de ces comités comprend des spécialistes. En d'autres termes, lorsqu'on y reçoit une proposition, il y a. . .

M. Austin: Lorsqu'on y reçoit une proposition, on la remet à l'un des nombreux comités. J'oublie exactement combien il y en a—peut-être 20. Chacun de ces comités réunit de 8 à 15 spécialistes dans divers aspects du mandat du comité. Il s'y trouve donc presque toujours une ou deux personnes qui comprennent bien chacune des propositions reçues. On fait la lecture des propositions et ces spécialistes font même la lecture d'un grand nombre de publications de l'auteur de la proposition. J'ai été extrêmement impressionné par la recherche approfondie et le travail que les membres du comité du CRSNGC entreprennent dans leur désir d'évaluer équitablement ces propositions.

M. Ravis: J'aimerais maintenant aborder un autre point. J'espère ne pas vous imputer ces paroles à tort, mais vous avez mentionné que le financement était extrêmement élevé. En fait, vous craigniez qu'il n'y ait pas suffisamment de scientifiques ou de personnel qualifié pour dépenser ce financement et donc que nous soyons témoins d'une croissance dans l'infrastructure et même dans la bureaucratie ou l'administration. Je pense que vous avez raison. J'en ai parlé à certains. . . et c'est bien la dernière chose que nous souhaitons. En d'autres termes, il ne s'agit pas d'un budget d'immobilisations mais bien du financement de la recherche.

M. Austin: Je dirige un petit groupe de recherche. Nous sommes environ 10. Nous disposons d'un financement d'un demi million de dollars par année qui nous vient surtout du gouvernement fédéral, et du CRSNGC et du Service de l'environnement, l'organisme gouvernemental qui s'intéresse le plus à ce que nous faisons. Nous acceptons également du travail à contrat de la NASA et de pays du Tiers monde.

Nous sommes dans un petit immeuble qui lors de sa construction a quand même coûté très cher. On peut y loger 10 personnes.

Si l'on songe à l'infrastructure. . . J'essaie simplement de m'imaginer si j'étais nommé directeur d'un centre d'excellence, ce que je ferais. D'une certaine façon, c'est le rêve de tous les chercheurs: que son rôle ou son destin se réalisera, qu'il deviendra le directeur d'un centre d'excellence. C'est la reconnaissance officielle de l'excellence qu'il pense représenter.